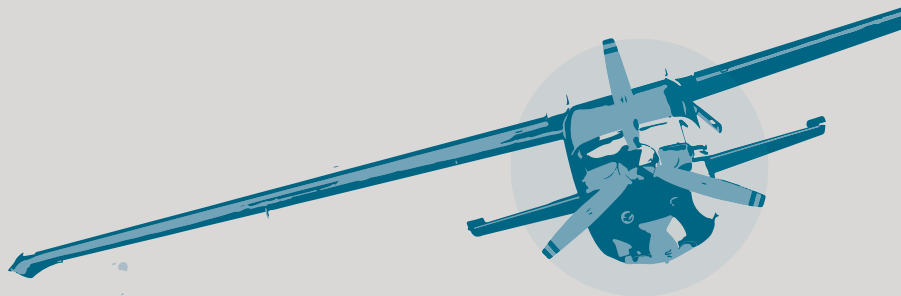


FRANÇOIS SUCHEL

# LE SERMENT DE PIANA



Paulsen

Couverture : Éléonore Gerbier  
Suivi éditorial : Tania Capron

© Éditions Paulsen – Paris, 2018  
Les éditions Paulsen sont une société du groupe Paulsen Media.

FRANÇOIS SUCHEL

# LE SERMENT DE PIANA

Extrait numérique



Paulsen

*Ce récit est inspiré d'une histoire vraie.*

Je dédie ce livre à tous ceux qui œuvrent,  
jour après jour, à sauver des vies humaines.



## PROLOGUE

La mer sort les crocs. Je ne vois que des creux et des crêtes qui se succèdent sans direction. La houle ressemble à une gigantesque lessiveuse. J'affermis ma stratégie : maintenir la vitesse la plus faible possible jusqu'au dernier moment, cabrer à la limite du décrochage sur le sommet d'une vague et me poser dans le creux suivant. J'ouvre ma portière et la verrouille dans cette position. Le moteur est bien mort. Où allons-nous ? J'ai la détestable impression de jouer à la roulette russe avec cinq balles dans le barillet. Je me concentre sur la trajectoire pour réussir l'impossible. Le contrôle aérien nous parle encore :

– Novembre quatre-cent-quarante-deux Sierra Fox, pouvez-vous changer le code transpondeur soixante-dix-sept zéro zéro pour avoir le transpondeur MAYDAY, on aurait peut-être un petit peu plus de chances de garder le contact radar ? Ça serait super.

– Sierra Fox, on est en train de se poser sur la mer, on est à quinze mètres.

La dernière phrase de la contrôleuse aérienne, prononcée d'une voix étranglée, résonne dans ma tête vide alors que je débute mon arrondi, entre deux jaillissements d'écume :

– Novembre quatre-cent-quarante-deux Sierra Fox, nous avons déclenché le plan de détresse, bonne chance.



## JEHAN

La Corvette roule à vive allure en direction de l'aéroclub d'Antibes. La vitre de la portière est baissée, l'air est frais, en ce 12 octobre. Il est 7 heures. Le soleil n'est pas encore levé, mais une frêle lueur éclaire déjà l'horizon. Le vent roule par-dessus la calandre, s'engouffre dans l'habitacle, effleure les bras de Jehan, réveille sa nuque encore tiède avant de repartir en tourbillon.

Lorsqu'il se gare sur le petit parking en face du hangar H14, des aiguilles de pin crépitent sous les pneus de son bolide. Il sourit en entendant ce bruit familier qu'il a fini par associer aux joies du vol. Il ouvre la portière puis inspire profondément, les yeux mis clos. L'automne est vraiment la plus belle saison sur la Côte d'Azur. Alors qu'ailleurs les premières brumes matinales annoncent déjà l'hiver, on rejoue ici la partition estivale avec des senteurs plus fines, des températures plus douces, des lumières plus pures. Il fourre dans son sac à dos une serviette, un maillot de bain et la planchette de vol de son père, un ancien pilote de chasse mort dans ses bras lorsqu'il avait treize ans. En avion, il ne s'en sépare jamais. D'un pas alerte, il marche vers l'aéroclub que l'on distingue à peine, derrière le transformateur électrique, dans un virage

de la route ceinturant l'aérodrome de Cannes-Mandelieu. Il pose son regard sur une poubelle rouge qui trône au centre du jardin, de vieilles planches de bois adossées au mur, et enfin la rangée de chaises en plastique blanc, bien alignées face à la piste comme si elles attendaient impatiemment le décollage du premier avion.

– Bonjour Caroline, tu es bien matinale, dit-il à la secrétaire en poussant la porte grinçante.

– J'avais des papiers en retard. Mais il y a plus matinal que moi. Constant est déjà là, il t'attend dans le bureau de préparation des vols.

– Je l'aurais parié. Je suis sûr qu'il a déjà déposé le plan de vol.

Dans le local, Constant a étalé la carte de navigation et tracé la route reliant l'aérodrome de Cannes à celui de Propriano. Il a imprimé les prévisions météo de la journée pour les terrains d'aviation de la Côte d'Azur et de Corse ainsi que les bulletins aéronautiques qui signalent les équipements en panne. Concentré sur l'étude de ces documents, il n'a pas entendu Jehan qui s'est approché discrètement et reste un instant derrière lui.

Constant est un modèle pour Jehan. Pilote de ligne expérimenté et instructeur, il l'impressionne par son calme et sa pédagogie. Ils ont volé ensemble tout l'été. Constant cherchait une opportunité pour naviguer à peu de frais et Jehan, vice-président de l'aéroclub et pilote privé, un moyen de progresser sur une machine plus performante que les habituels Robin DR400 du club. Leur amitié fut scellée autour d'un Cessna Centurion T210 prêté pour le prix de l'essence par son propriétaire, Claude, un homme d'affaires, plus souvent en

Afrique du Nord que sur la Côte d'Azur. Jehan est conscient des étapes qu'il a franchies grâce à Constant, placide en toutes circonstances. L'amitié naissant, Jehan a compris que ces vols étaient pour Constant une bulle d'oxygène dans une période difficile de sa vie. Dans l'intimité du cockpit, il s'est confié à lui. Père de trois enfants, Constant vient de divorcer, mais pour Aurore, sa nouvelle compagne, hôtesse de l'air, la situation n'est pas encore résolue.

Ce matin, en l'observant, il voudrait lui transmettre sa bonne humeur, son apparente légèreté. Il espère que cette journée lui permettra d'oublier un peu ses soucis.

– Qu'est-ce que tu penses de ma préparation ? interroge Constant sans se retourner.

– Tu as vraiment des yeux derrière la tête ! Comment veux-tu que je rivalise avec un type qui voit toujours tout ? répond Jehan en tapant sur l'épaule de Constant.

– Viens donc t'asseoir, au lieu de dire des imbécillités, et dis-moi ce que tu penses de la météo.

En découvrant les prévisions, Jehan est perplexe. Il évalue la situation assez rapidement et l'estime au-delà de ses compétences. Le mistral, déjà bien établi, forcera dans l'après-midi. L'atterrissage à Propriano ne lui semble pas problématique car le vent sera dans l'axe de la piste, mais pour la traversée maritime, il s'inquiète des averses éparses ainsi que d'un plafond de nuages prévu vers six mille pieds.

– Je ne suis pas certain que je partirais tout seul en Corse avec une météo pareille. Mais aujourd'hui c'est toi le patron.

– Il n'y a aucun souci, Jehan, ça vole ! L'important, c'est de ne pas dépasser les limitations de vent de travers à Propriano, or celui-ci est prévu dans l'axe. Pour la croisière, on

adaptera notre niveau de vol en fonction de la couche nuageuse. On pourrait même longer un peu la côte jusqu'à Saint-Tropez, comme ça, on évaluera la situation avant de traverser. Qu'en penses-tu ?

À cet instant, Aurore entre dans la pièce. Elle enlace tendrement Constant, puis présente ses parents, Arlette et Lucien. Dans le panier en osier que ceux-ci posent discrètement au pied de la table, Jehan remarque deux bouteilles de sauternes, un beau morceau de jambon de Bayonne et un bloc de foie gras.

Arlette est une petite femme blonde, coupe au carré, la peau profondément travaillée par les rides et le soleil. Jehan est surpris par la fermeté de sa poignée de main, en contradiction apparente avec la douceur de son regard et surtout sa voix fluette, un peu cassée. Lucien n'est pas grand non plus, mais son physique sec et musclé impose le respect. Jehan l'imagine aisément triathlète ou joueur de tennis. Les traits de son visage sont saillants comme un portrait de Bernard Buffet. Mais sans savoir pourquoi, il perçoit chez lui une forme de fragilité, peut-être dans sa posture légèrement voûtée, moins assurée que celle de sa femme.

– Je suis enchanté de faire votre connaissance, leur dit-il. Depuis le temps que Constant et Aurore attendaient l'occasion de vous emmener en Corse !

Puis se tournant vers Constant, ravi que l'irruption d'Aurore et de ses parents aient interrompu ses tergiversations :

– Et bien Constant, on y va ! Si mon neveu ne nous met pas en retard, on pourrait même décoller vers 8 heures 30.

– Je prépare l'avion pendant que tu essaies de l'appeler ? répond Constant, en rassemblant les papiers et les cartes. Tu fais un point sur le chargement du coffre et tu me rejoins.

Jehan acquiesce puis branche la machine à café dans la pièce principale où la secrétaire tapote toujours sur son ordinateur. Il propose à ses invités de patienter dans les deux canapés gris, placés sous la grande carte aéronautique de la région Sud. Grégory ne répond pas, il doit être en route.

Sur le tarmac, Constant s'agite autour de l'avion, l'air contrarié.

– J'ai appelé Claude hier pour confirmer le nombre de gilets dans l'avion. Il m'a certifié qu'il y en avait 6, mais je n'en trouve que deux.

Jehan fouille à son tour dans les moindres recoins du Cessna, pour aboutir au même constat.

– Je crois qu'ils en ont à la boutique *Pilot Shop*, mais elle n'ouvre qu'à 10 heures, rétorque Jehan. C'est tout de même rageant, regarde-moi ce soleil, le ciel nous tend les bras. On pourrait peut-être partir comme ça. De toute façon, personne ne viendra vérifier.

– Ça c'est sûr, mais ce serait mieux de les avoir.

– Avec tous les vols qu'on a faits sur cet avion, on le connaît, tu ne crois pas ? Tu te rappelles, il a été révisé il y a six mois, tout était impeccable. Je vais peut-être même l'acheter tant il me rend de services pour le boulot.

– Ouais... Un autre jour, j'aurais peut-être été moins regardant, mais aujourd'hui je me sens d'humeur à être dans les clous, même si ça ne me réjouit pas de prendre deux heures de retard. Allons boire un café en attendant l'ouverture de la boutique.

Jehan et Constant retournent à l'aéroclub dans la lumière dorée qui se répand à présent et annoncent la nouvelle à leurs passagers. Grégory est arrivé entre-temps et se fait gentiment tancer par son oncle.

– Nous vous faisons entièrement confiance, si vous pensez que c’est nécessaire d’avoir ces gilets, répond Arlette de sa petite voix chantante.

– Nécessaire, nécessaire... Si seulement Constant savait nager, lance Jehan.

Tout le monde éclate de rire à l’exception de Lucien qui se tient à distance, le regard tourné vers le ciel peuplé de rares cumulus qui semblent partis en vadrouille.

– Et bien, Lucien, vous m’avez l’air pensif, lui demande Jehan.

– Oh, disons que ça défile un peu vite là-haut. C’est ça qui m’inquiète. Je n’ai jamais été un grand fan des manèges.

– Mais qui vous parle de manège, Lucien ? dit Jehan en riant à nouveau. Ça vole, comme dit Constant. Vous verrez, ce sera calme là-haut. Vous allez adorer.

Et tout en appuyant sur le bouton de la machine à café, qui se met à ronronner, il se tourne, les yeux pétillants, vers Grégory. À n’en pas douter, son neveu est impatient de renouer avec les voluptés célestes. Trépignant près de la porte du bureau des instructeurs, il lui répond par un sourire en coin avant de reprendre son examen des cadres suspendus au mur.

Jehan éprouve une grande tendresse pour Grégory, qui après une scolarité erratique, vient de fêter ses vingt-deux ans. Il lui a trouvé un poste de second sur un yacht à Saint-Tropez pendant la saison d’été. Ce travail lui a permis de reprendre confiance. Ses tics ont disparu.

– Ça, c’est la visite des membres de l’aéroclub à l’escadron de chasse RC 02.30 Normandie-Niemen, intervient Jehan en pointant du doigt une photo un peu jaunie. Figurez-vous que

Jean-Philippe, un instructeur du club qui est aussi barman au *Negresco*, a créé un cocktail en leur honneur.

– Le légendaire « Normandie-Niemen », ne peut s’empêcher de couper Constant, la mine réjouie. Je peux vous dire que ça déménage. Tu te souviens la dernière fois qu’on en a bu ?

– Et comment ! On s’était bien fait peur ce jour-là.

À la petite troupe regroupée, Jehan raconte, avec force gestes, un vol avec Claude, le propriétaire du Cessna Centurion. Incapable de maîtriser sa vitesse en phase d’atterrissage, celui-ci avait laissé l’avion accélérer jusqu’à 100 nœuds tout près du seuil de piste. Jehan changeait de couleur, assis en place arrière, tandis que Constant, avec une patience inébranlable, lui indiquait sobrement les corrections nécessaires. Le contrôleur aérien, surpris par l’allure excessive de l’avion s’était inquiété : « Y a-t-il un instructeur dans l’avion ? » avait-il crié dans la radio. Claude avait alors tout lâché, laissant Jehan bouche bée, tandis qu’un Constant imperturbable reprenait les commandes pour remettre les gaz. « Oui, oui, il y a un instructeur... », avait-il répondu calmement. Le soir même, ils fêtaient leurs arabesques imprévues en remuant les glaçons d’un Normandie-Niemen au bar du *Negresco*. Claude, redoublant de gratitude envers Constant, lui avait alors offert les clés du Cessna chaque fois qu’il voudrait l’utiliser.

L’atmosphère s’est déjà bien réchauffée, l’astre luisant à trente degrés au-dessus de l’horizon, lorsque le *Pilot Shop* ouvre enfin ses portes. Jehan connaît la vendeuse qui lui propose des gilets flambant neuf, emballés dans des sacs hermétiques, avec sur le devant une petite lampe alimentée par une pile hydroélectrique.

– Ils ont l’air bien, tes gilets. Je ne savais pas que vous faisiez ce modèle, lance Jehan à la vendeuse.

– Oui, c’est nouveau. Ils sont identiques à ceux des membres d’équipage d’un avion de ligne. Les passagers, eux, n’ont pas droit à ce bonus. Alors, vous êtes combien aujourd’hui ?

– Euh... six, mais on a déjà deux gilets sans lampe dans l’avion.

Jehan hésite un instant, puis se décide :

– Allez, donne-m’en six, ils sont trop beaux tes gilets !

– Pour sûr qu’ils sont beaux, mais attention, il faut les rapporter dans les sachets, sans quoi je serai contrainte de te facturer le prix d’achat et non celui de la location.

– Ne t’inquiète pas, si on les ouvre, c’est qu’on en aura vraiment besoin. Tu risquerais de ne jamais les revoir et nous non plus ! Tu préfères peut-être que je les règle maintenant ?





## TABLE DES MATIÈRES

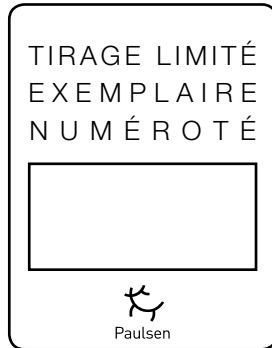
Chapitre 1	Prologue .....	11
Chapitre 2	Jehan .....	13
Chapitre 3	Constant .....	21
Chapitre 4	Major Manuel Hernandez .....	27
Chapitre 5	Aurore.....	35
Chapitre 6	Nico Mignone.....	39
Chapitre 7	Lucien .....	49
Chapitre 8	Christine François.....	55
Chapitre 9	Constant .....	61
Chapitre 10	Christine François.....	69
Chapitre 11	Joe Simoni, journaliste .....	75
Chapitre 12	Nico Mignone.....	81
Chapitre 13	Aurore.....	85
Chapitre 14	Major Manuel Hernandez .....	95
Chapitre 15	Lucien .....	101
Chapitre 16	Constant .....	107
Chapitre 17	Jehan .....	113
Chapitre 18	Lucien .....	119
Chapitre 19	Christine François.....	123
Chapitre 20	Grégory.....	127
Chapitre 21	Nico Mignone.....	131

Chapitre 22	Jehan .....	141
Chapitre 23	Nico Mignone.....	145
Chapitre 24	Constant .....	151
Chapitre 25	Major Manuel Hernandez .....	157
Chapitre 26	Lucien .....	161
Chapitre 27	Joe Simoni, journaliste .....	165
Chapitre 28	Constant .....	171
	Épilogue.....	181
	Remerciements .....	189

## REMERCIEMENTS

Pour leur disponibilité et leur gentillesse, je remercie Clément Zylberberg, Isabelle, Ginette et Serge Amoros. Fabrice Viard, Jérémy Tychkewitche. Alain Gonzalez et Laurent Le Garf, sauveteurs-plongeurs dans l'armée de l'air ainsi que les autres membres de l'escadron d'hélicoptères 01.044 de Solenzara. Franck Diebold, pilote d'EC145 à la Sécurité civile. Maxence Schivre, copilote, et Hugues Peuchot, commandant de bord de Super Puma dans l'armée de l'air. André-Marie Clippet, commandant de bord de Breguet Atlantic 2 dans la Marine nationale. Alain Catrier, chef du contrôle aérien d'Ajaccio. Vincent Mignone, contrôleur aérien. Patrice Roubaud, journaliste à TF1. Je remercie également les officiers du centre de coordination de sauvetage de Mont-Verdun qui ont accepté de répondre à mes questions. Merci enfin à Isabelle Autissier et Cédric Gras pour leurs conseils.

Il a été tiré de cet ouvrage  
500 exemplaires numérotés,  
le tout constituant l'édition originale.



Achévé d'imprimer par Ermes Graphics  
à Turin (Italie) en janvier 2018  
Dépôt légal: février 2018  
ISBN: 978-2-37502-041-8

FRANÇOIS SUCHEL

# LE SERMENT DE PIANA

Une douce journée d'automne. Un petit avion de tourisme avec six personnes à bord : le pilote, sa nouvelle compagne, une hôtesse de l'air en plein divorce et ses parents, le co-pilote et son neveu. Un pique-nique sur les plages corses, puis le vol retour vers Cannes quand soudain, dans le golfe de Porto, le cauchemar : une panne moteur. En dessous, la mer est démontée.

Fort de son expérience de pilote, François Suchel raconte avec réalisme ce fait divers survenu en octobre 2009. Dans un style fluide où pointe l'urgence de la situation, il livre le regard successif des protagonistes de l'accident : naufragés, contrôleurs aériens, pilotes de la sécurité civile, sauveteurs-plongeurs, journalistes, et décrit la lutte pour survivre en mer alors que tout espoir, à terre, semble perdu. Prononcé au seuil du désespoir, le serment de Piana sera-t-il tenu ?

19,90 € TTC (prix France)



9 782375 020418

[www.editionspaulsen.com](http://www.editionspaulsen.com)